

Aux chapitres précédents, nous avons vu la révélation de la puissance de l'Agneau.

Le chapitre 6 est à prendre comme un tout cohérent s'achevant par l'ouverture du 6^e sceau en 6, 12-17 et le chapitre 7 développe ce qui est acquis et annoncé par cette ouverture. Telle est la règle d'interprétation qui privilégie le tout sur les parties qui le composent, ce tout permettant de décider ensuite de l'interprétation des unités plus difficiles à comprendre.

La scène est directement reliée à ce qui précède puisque les mêmes acteurs interviennent. Il s'agit de l'Agneau qui ouvre les sceaux, relayé par les quatre vivants dans la première série (6, 1). Nous les retrouvons avec les anciens qui sont proches du trône en 7, 11. L'action liturgique ressemble à celle des chapitres 4 et 5 : elle s'adresse à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'Agneau (7, 10)

Chapitre 6

01 Alors j'ai vu : quand l'Agneau ouvrit l'un des sept sceaux, j'entendis l'un des quatre Vivants dire d'une voix de tonnerre : « Viens ! »

02 Alors j'ai vu : et voici un cheval blanc ; celui qui le montait tenait un arc, une couronne lui fut donnée, et il sortit vainqueur, pour vaincre à nouveau.

03 Et quand il ouvrit le deuxième sceau, j'entendis le deuxième Vivant qui disait : « Viens ! »

04 Alors sortit un autre cheval, rouge feu ; à celui qui le montait il fut donné d'enlever la paix à la terre, pour que les gens s'entre-tuent, et une grande épée lui fut donnée.

05 Et quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivant qui disait : « Viens ! » Alors j'ai vu : et voici un cheval noir ; celui qui le montait tenait à la main une balance.

06 Et j'entendis comme une voix au milieu des quatre Vivants ; elle disait : « Un denier, la mesure de blé ! Un denier, les trois mesures d'orge ! Ne fraude pas sur l'huile et sur le vin ! »

07 Et quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième Vivant qui disait : « Viens ! »

08 Alors j'ai vu : et voici un cheval verdâtre ; celui qui le montait se nomme la Mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Et il leur fut donné pouvoir sur un quart de la terre pour tuer par le glaive, par la famine et par la peste, et par les fauves de la terre.

09 Et quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté.

10 Ils crièrent d'une voix forte : « Jusques à quand, Maître saint et vrai, resteras-tu sans juger, sans venger notre sang sur les habitants de la terre ? »

11 Et il fut donné à chacun une robe blanche, et il leur fut dit de patienter encore quelque temps, jusqu'à ce que soient au complet leurs compagnons de service, leurs frères, qui allaient être tués comme eux.

12 Alors j'ai vu : quand il ouvrit le sixième sceau, il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune entière, comme du sang,

13 et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme lorsqu'un figuier secoué par grand vent jette ses fruits.

14 Le ciel se retira comme un livre qu'on referme ; toutes les montagnes et les îles furent déplacées.

15 Les rois de la terre et les grands, les chefs d'armée, les riches et les puissants, tous les esclaves et les hommes libres allèrent se cacher dans les cavernes et les rochers des montagnes.

16 Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : « Tombez sur nous, et cachez-nous du regard de celui qui siège sur le Trône et aussi de la colère de l'Agneau.

17 Car il est venu, le grand jour de leur colère, et qui pourrait tenir ? »

Lectures

Voici que l'Agneau ouvre le rouleau. On l'a vu la dernière fois, ce rouleau n'est autre que l'Ancien Testament. Les sceaux ne sont pas classés par ordre d'importance encore que le premier reçoive un traitement tout particulier.

C'est un des quatre animaux parlant au nom de tous qui annonce les fléaux. On peut en déduire que l'évangile étant prêché aux quatre coins du monde, les fléaux atteindront les ennemis de l'Église partout où ils la persécuteront.

À l'ouverture des quatre premiers sceaux, chacun des quatre vivants lance un cri : « viens ! » à la suite duquel apparaissent des chevaux de couleurs différentes et des cavaliers caractérisés par des attributs différents. On pense que Jean s'inspire de l'héritage apocalyptique de l'Ancien Testament (Za 1, 8-15 et 6, 1-8) (diapo)

Za 1,08 J'ai eu, pendant la nuit, une vision : voici qu'un homme monté sur un cheval roux se tenait entre les myrtes de l'abîme et, derrière lui, il y avait des chevaux roux, bruns et blancs. 09 Je dis : « Ceux-ci, que sont-ils, mon Seigneur ? » L'ange qui me parlait répondit : « Moi, je te ferai voir ce qu'ils sont. » 10 L'homme qui se tenait entre les myrtes intervint et dit : « Ceux-là, le Seigneur les a envoyés parcourir la terre. » 11 Ils s'adressèrent à l'ange du Seigneur qui se tenait entre les myrtes, et ils dirent : « Nous venons de parcourir la terre, et voici que toute la terre est tranquille. » 12 L'ange du Seigneur reprit alors la parole et dit : « Seigneur de l'univers, combien de temps refuseras-tu d'avoir compassion de Jérusalem et des villes de Juda auxquelles tu fais sentir ta colère depuis soixante-dix ans ? » 13 À l'ange qui me parlait, le Seigneur répondit des paroles de bonté, des paroles de consolation. 14 L'ange qui me parlait me dit alors : Fais cette annonce : Ainsi parle le Seigneur de l'univers : Pour Jérusalem j'éprouve un amour jaloux, pour Sion, une grande jalousie, 15 et je suis très profondément irrité contre les nations qui vivent bien tranquilles : alors que moi, j'étais faiblement irrité contre Jérusalem, elles, elles ont ajouté à son malheur.

Za 6 01 De nouveau, je levai les yeux et voici ce que j'ai vu : quatre chars qui s'élançaient d'entre les deux montagnes ; et ces montagnes étaient de bronze. 02 Le premier char avait des chevaux roux ; le deuxième char, des chevaux noirs ; 03 le troisième char, des chevaux blancs, et le quatrième char, des chevaux tachetés, vigoureux. 04 Je demandai à l'ange qui me parlait : « Ceux-ci, que sont-ils, mon Seigneur ? » 05 L'ange me répondit : « Ce sont les quatre vents du ciel qui s'élancent après s'être tenus devant le Maître de toute la terre. » 06 Les chevaux noirs s'élançaient vers la terre du nord ; les blancs s'élançaient à leur suite, et les chevaux tachetés s'élançaient vers la terre du midi. 07 Vigoureux, ils s'élançaient, impatients de parcourir la terre. Alors le Seigneur leur ordonna : « Allez parcourir la terre. » Et ils parcoururent la terre. 08 Il m'appela et me dit : « Vois, ceux qui s'élancent vers la terre du nord font descendre mon Souffle sur la terre du nord. »

Diapo

Ce qui apparaît en premier, c'est un cheval blanc : celui qui le monte reçoit une couronne et, parce qu'il porte cette couronne, qui lui fut « donnée » (Ap 6, 2), il montre sa qualité de vainqueur destiné à vaincre de nouveau. Dans l'Apocalypse, la couleur blanche est toujours un signe d'appartenance au monde céleste : c'est un symbole de gloire, de victoire et de salut accordés par Dieu (cf. Ap 3, 5. 18 ;

4, 4). Le premier cheval n'est donc ni maléfique ni négatif. En effet il est blanc c'est-à-dire revêtu de la bonté et de la sainteté de Dieu, tout comme le cheval d'Ap 19, 11.

Ce premier cavalier porte une couronne, symbole de victoire et de joie, attribut royal ou sacerdotal (cf. Ap 2, 10 ; 4, 4 etc.). Il montre ainsi sa qualité de vainqueur des puissances du mal selon la signification que Jean donne au verbe « vaincre » dans tous ses écrits (cf. Ap 2, 7.11.17 ; 12, 11 ; 15, 2 ; 21, 7).

Il porte aussi un arc, l'arc de l'alliance que Dieu institua comme signe de vie et de bénédiction pour toute chair, après le déluge au temps de Noé (Gn 9, 13.14.16). Il est couronné de gloire et de splendeur comme l'homme – Adam, l'humanité – du Psaume 8, 6. Ce cavalier qui est la première composante de l'histoire représente Adam, l'humanité, dont le logos de Dieu se revêtera (cf. Ap 19, 11.13) ; c'est l'homme que Dieu a voulu vainqueur du mal et maître du monde, et qui, malgré le péché et la chute, est destiné à vaincre encore. Par l'incarnation du Fils avec sa venue dans la chair du *Logos*, la victoire sera de nouveau possible et tout homme qui accueillera le témoignage du Messie sera le vainqueur : Dieu lui donnera à manger l'arbre de vie (Ap 2, 7), le rendra non passible de la seconde mort (Ap 2, 11), lui donnera la manne cachée et le nom nouveau (Ap 2, 17), l'autorité du Fils (Ap 2, 28), le vêtement blanc (Ap 3, 5), il le placera comme la colonne éternelle dans l'espace de Dieu (Ap 3, 12) et le fera siéger avec le Père (Ap 3, 21). Le vainqueur sera le fils même de Dieu (Ap 21, 7), il sera le logos de Dieu et verra ainsi pleinement réalisée la vocation inscrite en lui dès sa création lorsqu'il sortit de Dieu comme parole, comme logos, prononcé par sa bouche.

Certains voient dans ce cavalier un instrument « mondain » au service de Dieu comme l'était Cyrus pour Isaïe. C'est un conquérant et il symbolise la captivité qui accompagne l'épée, la famine et la mort dans Jér 15, 2 et Ez 5, 12.

Nous avons vu au verset 5 du chapitre 4 que la voix du tonnerre annonçait des épreuves et des châtements.

Le cheval blanc était celui des triomphateurs romains et il désigne ici les invincibles, victorieux et immortels empereurs. Le cavalier tient un arc pour entrer en lutte contre l'Église et la vaincre. Il est couronné car il paraîtra momentanément triompher.

Le cheval roux signifie la guerre ; la suite du verset l'exprime très clairement et, de fait, elle devient perpétuelle dans l'empire jusqu'à l'époque de sa destruction par les barbares.

On ouvre ensuite un deuxième sceau et apparaît un cheval rouge feu (Ap 6, 3-4). C'est l'esprit de haine et de prévarication¹ qui entre dans le monde comme première conséquence du péché et suscite aussitôt une guerre entre Caïn et Abel (Gn 4). C'est pourquoi le deuxième cavalier a la pouvoir **d'enlever la paix** de la terre et il porte une épée symbole du pouvoir politique, inévitablement accompagné du pouvoir militaire. Cette deuxième composante et dominante de l'histoire, qui pousse les hommes à s'entrégorger, qui se manifeste à travers des conflits et des guerres, des rivalités et des divisions, trouve son épiphany dans la volonté de puissance exprimée par la construction de la tour de Babel (Gn 11, 1-9) ; elle perdure à travers l'histoire comme l'obstacle majeur à la promesse de Dieu qui veut que l'homme soit dans le *shalom*, c'est-à-dire dans la paix, la fraternité, la vie abondante. **« Un denier, la mesure de blé ! Un denier, les trois mesures d'orge ! Ne fraude pas sur l'huile et sur le vin ! »**

¹ Action de prévariquer, de s'écarter de la justice, de manquer à ses obligations.

Le thème de l'épée nous entraîne vers les mêmes horizons : dès l'Ancien Testament, est question d'une épée eschatologique dont le Seigneur va frapper Léviathan (Is 27, 1 : Ce jour-là, le Seigneur châtierra de son épée dure et grande et forte, Léviathan, le serpent fuyard, Léviathan, le serpent tortueux ; il tuera le dragon de la mer.) ou Édom (Is 34, 5 : Car mon épée apparaît dans les cieus, et voici qu'elle descend sur Édom, sur le peuple que j'ai condamné à l'anathème). Les apocalypticiens juifs attendaient pour l'époque pénultième des conflits particulièrement redoutables. C'est donc de la guerre comme signe de l'ère messianique qu'il s'agit. Pour le chrétien, la victoire messianique est déjà remportée, elle entraîne inévitablement dans son sillage les remous tumultueux que lèvent les eaux hostiles, mais déjà vaincues.

Diapo Le cheval noir présage de grands fléaux : le noir est la couleur du deuil. Ces fléaux sont la peste et la famine. La famine est représentée par la balance qui tient en mains le cavalier.

Le verset 6 annonce le prix énorme que coûteront les denrées.

Cependant le vin et l'huile ne seront pas frappés : les châtiments sont toujours tempérés par la miséricorde et destinés non à perdre les hommes mais à les sauver.

Apparaît ensuite un cheval noir. Celui qui le monte tient dans sa main une balance, symbole du commerce (Ap 6, 5-6). Cette troisième composante est le pouvoir économique qui contrôle le marché, qui crée des riches et des pauvres, des nantis et des affamés, qui encourage l'exploitation et l'oppression. Jean reconnaît l'action du pouvoir économique dans une voix qui, au milieu des quatre vivants, crie : « Un denier, la mesure de blé ! Un denier, les trois mesures d'orge ! Ne fraude pas sur l'huile et sur le vin ! » (Ap 6, 6). Un denier représente une journée de travail pour un salarié agricole (cf. Mt 20, 2) : l'augmentation des prix du blé et de l'orge entraîne la famine et la pauvreté et rend possible un seul repas par jour – la ration d'une mesure de blé et de trois mesures d'orge – alors qu'elle ne frappe pas l'huile et le vin, qui sont des produits de consommation presque exclusivement réservés aux riches.

On pourrait ici voir une référence à un décret édicté en 92 par Domitien, ce qui d'ailleurs confirmerait la datation traditionnelle donnée à l'Apocalypse. Ce décret frappait la culture de la vigne dans les provinces d'Asie, en donnant l'ordre de déraciner la moitié des vignes existantes : il favorisait ainsi la production du vin en Italie et visait à consolider le pouvoir de Rome et sa capacité de contrôle sur les provinces, y compris dans les domaines économique et commercial. L'interdiction de l'exercice du commerce était une mesure qui pénalisait tout particulièrement les juifs, surtout de la diaspora, puisque le commerce était leur activité principale.

Diapo Joël 1, 10-11 : 10 Les champs sont ravagés, la terre est en deuil. Le froment est ravagé, le vin nouveau fait défaut, l'huile fraîche est tarie. 11 Soyez consternés, laboureurs, vigneron, lamentez-vous, à cause du blé et de l'orge, car la moisson des champs est perdue

Ce texte pourrait être la source à laquelle notre auteur a puisé. C'est une description de la désolation du pays après le passage des sauterelles : le blé est ravagé, le vin fait défaut, l'huile manque... on peut se lamenter sur le froment et sur l'orge.

Diapo Au verset 8, le cheval vert porte la mort des pécheurs. C'est la mort tragique de la plupart des empereurs païens et de presque tous les persécuteurs de l'Église qui est annoncée dans ce verset. La mort a le pouvoir de détruire les hommes par toutes sortes de fléaux. Ces fléaux sont principalement la guerre, la famine et la peste. Ils ont fondu sur l'empire romain. Les cavaliers seraient les ministres des jugements de Dieu sur les ennemis de son Église.

Le quatrième et dernier cheval qui apparaît à Jean est verdâtre. Celui qui le monte s'appelle Mort et derrière lui vient l'Hadès, le séjour des morts, l'enfer (Ap 6, 7-8). Cette vision représente le destin inexorablement réservé à l'humanité pécheresse, à qui la mort viendra ôter la vie, l'être et l'agir. Le verset 8 synthétise la manifestation de tout ce pouvoir à travers l'épée (Ap 6, 4 = guerre), la faim (Ap 6, 6 pénurie des biens de première nécessité), la mort ou peut-être la peste puisque le terme grec *thanatos* traduit souvent le terme hébreu *dever* peste, et les fauves de la terre (image probable de l'Hadès).

Un autre texte à regarder comme source : Ez 14, 21 21 (Ainsi parle le Seigneur Dieu : « Même si j'ai envoyé mes quatre terribles châtiments, épée, famine, bêtes féroces et peste, contre Jérusalem pour en retrancher hommes et bêtes), cependant, avec Jean, ces images ont pour fonction de dévoiler l'histoire de l'humanité.

En effet, l'ouverture des quatre premiers sceaux révèle l'histoire de l'humanité créée par la Parole de Dieu pour la victoire mais affligée à cause du péché, du pouvoir politique, du pouvoir économique, de la mort. Le monde n'est pas soumis au hasard mais à ces puissances. Pourtant la Parole de Dieu remportera la victoire sur tout. C'est pourquoi les trois derniers chevaux reçoivent un pouvoir sur le quart de la terre (Ap 6, 8) – donc un pouvoir limité – alors que le premier sera victorieux sur la terre entière. La malédiction grandissante (cf. Gn 3-11) qui prenait forme précisément à travers l'emprise croissante du péché – la guerre, la faim, la mort – en réalité a un pouvoir limité : l'humanité perdure en effet par décret de Dieu (cf. Gn 9, 12-17), attendant la bénédiction.

Le frère mineur (franciscain) Alexandre et les spirituels voyaient dans les quatre cavaliers Claude, Néron, Vespasien et Tite. Savonarole y reconnaissait les apôtres, les martyrs, les tièdes. Les Réformateurs les identifiaient avec le pape, les cardinaux, la curie romaine, l'Église catholique.

Certains exégètes pensent que le cri des vivants s'adresse, tour à tour, à chacun des cavaliers ; d'autres, en revanche, y voient la prière qui invoque la venue du jour du Seigneur, donc la venue définitive du Christ : cette prière s'élève des quatre côtés de la terre, c'est-à-dire de la création entière qui, livrée au pouvoir du néant gémit et soupire encore, attendant la rédemption (cf. Rm 8, 19s). Ce cri qui s'élève de la création est aussi la prière de l'Église qui, selon Ap 22, 17-20, crie vers le Seigneur : viens ! C'est l'invocation qui veut hâter la rédemption pleine et définitive de l'homme, sa délivrance de l'emprise du mal, de la mort et de l'oppression qui affligent la terre à cause du péché.

Dans cette première partie du chapitre 6, Jean a présenté une première série d'éléments – guerre, faim, mort, peste – que l'on trouve aussi dans les trois Apocalypses synoptiques (Mc 13, 5-13 ; Mt 24, 4-14 ; Lc 21, 8-19) pour désigner le « commencement des douleurs » ; dans la littérature inter-testamentaire c'étaient les signes avant-coureurs de la fin. Pour Jean, ces événements situés dans les derniers temps, dans la « dernière heure » (cf. 1 Jn 2, 18), c'est-à-dire dans le temps situé entre la crucifixion-résurrection et la parousie ne sont pas les signes de la fin imminente : en effet le jugement et la fin ont déjà été établis dans l'histoire par la croix pascale du Christ. Désormais l'histoire est en marche non vers un progrès infini, mais vers sa consommation. Cependant, cette fin ne sera pas provoquée par des dynamiques internes à l'histoire ou par une série d'événements catastrophiques à travers le monde, mais par un souverain décret de Dieu qui a réservé à son seul pouvoir « les temps et les moments de la fin » (cf. Ac 1, 7).

Les quatre cavaliers nous donnent un tableau de l'histoire telle qu'elle est perçue depuis la terre : le pouvoir politique, le pouvoir économique et la mort se dressent contre l'humanité appelée à la victoire. Cependant, aux yeux de Dieu, l'histoire répond à une réalité différente : voici donc les trois derniers sceaux.

Dieu voit que le premier fruit de l'histoire est une grande quantité de martyrs, de victimes du pouvoir militaire, politique, économique et du péché de l'homme. Pour Dieu, l'histoire est faite par les victimes et non par les trois pouvoirs de la terre. Dans l'Évangile Jésus avait déjà dit :

Luc 11, 50-51 21 Ainsi parle le Seigneur Dieu : « Même si j'ai envoyé mes quatre terribles châtiments, épée, famine, bêtes féroces et peste, contre Jérusalem pour en retrancher hommes et bêtes

Dans ce passage, Luc atteste la qualité prophétique de toutes les victimes de l'histoire à partir d'Abel : ce sont toutes les victimes de l'humanité dont le sang a été versé « depuis le commencement du monde ». Ce sont donc des martyrs de l'humanité, non des chrétiens ni des membres du peuple élu – Israël – tout comme Abel. L'Épître aux Hébreux témoigne également que le sang versé par Abel, lequel « bien que mort parle encore » (He 11, 4) préfigure le sang versé par le Christ (He 12, 24 Vous êtes venus vers Jésus, le médiateur d'une alliance nouvelle, et vers le sang de l'aspersion, son sang qui parle plus fort que celui d'Abel.) Ce sang « innocent » (Mt 23, 35) crie vers Dieu (cf. Gn 4, 10) ; devant Dieu il constitue une prière écoutée et accueillie depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie tué entre l'autel et le sanctuaire, c'est-à-dire devant Dieu lui-même. Face à Dieu, nous dit Jean, il y a une grande quantité de victimes qui, de fait, ne sont pas seulement les martyrs au sens propre du terme, mais toutes les victimes de l'histoire parmi lesquelles il y a aussi les hommes qui ont payé, qui ont subi l'oppression dans l'histoire. Face à Dieu, un enfant qui meurt de faim est comme le grand Moïse : sa vie a la même valeur.

v. 9 La levée du 5^e sceau laisse voir au prophète les âmes des martyrs. Elles sont sous l'autel. Il s'agit ici de l'autel de la vision de saint Jean. Or l'autel signifie la divinité de Jésus Christ. C'est sur cet autel en effet qu'il a immolé sa sainte humanité pour nous racheter. Les âmes des martyrs cachées sous l'autel jouissent donc dès à présent de la félicité éternelle dans la possession même de Dieu. Elles crient vengeance au nom de la sainteté et de la véracité divines, et elles demandent à Dieu de manifester sa gloire, sa justice et sa miséricorde par la résurrection de leurs corps, et par le jugement général de tous les hommes.

Toutes ces victimes sont « sous l'autel » (Ap 6, 9). C'est une allusion probable à un rituel de sacrifice vétérotestamentaire où le sang des victimes était répandu « à la base de l'autel des holocaustes » (Lv 4, 7) ; d'autre part le sang d'un être vivant est « la vie » (Lv 17, 11). Ainsi les vies de ces hommes qui ont été *égorgés* (Ap 6, 9) participent mystérieusement à l'immolation de l'Agneau qui a été égorgé dès la fondation du monde (cf. Ap 13, 8). Leur immolation a eu lieu « à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté » (Ap 6, 9). Ici, Jean ne parle délibérément pas de « témoignage de Jésus », ce qu'il fait à d'autres endroits (Ap 1, 2.9 ; 12,17 ; 19,10 ; 20,4), mais de leur propre témoignage, celui qu'ils avaient en eux-mêmes et qu'ils possédaient désormais fermement, en leur qualité de créatures à l'image et ressemblance de Dieu, supprimées par la haine et la méchanceté de l'homme. Nous sommes vraiment face à toutes les victimes de l'injustice humaine, même les hommes qui ne connaissent ni le nom du Dieu unique ni YHWH, ni le nom saint et béni de son Messie Yehoshoua. Dans la vision de Jean, l'aphonie de leur témoignage se transforme en cri ; c'est la prière exprimée par les paroles des psaumes : « Jusques à quand, jusques à quand Seigneur » (cf. Ps 6, 4 ; 13, 2-3 ; 74, 10 etc.). Inspiré plus particulièrement du Ps 79, 5, ce cri proclame « Jusques à quand, Maître saint et vrai, resteras-tu sans juger, sans venger notre sang sur les habitants de la terre » (Ap 6, 10) c'est-à-dire sur tout ce qui appartient au monde et se trouve en situation d'opposition à Dieu et au Christ. En effet dans l'Apocalypse, l'expression τῶν κατοικούντων ἐπὶ τῆς γῆς (Ap 6,10 ; 8, 13 ; 11,10 ; 13, 8.12.14 ; 17, 2.8) revêt toujours une connotation négative, que le terme kosmos revêt parfois aussi à certains endroits dans le quatrième Évangile : c'est l'esprit d'idolâtrie qui conduit au refus du Christ et de Dieu.

Conformément à la théologie de l'imprécation, déjà présente dans l'Ancien Testament, surtout dans les Paumes, le cri des victimes n'exprime pas le désir d'une vengeance personnelle, mais l'attente de l'accomplissement du plan de Dieu, de l'instauration pleine de son juste jugement et de son royaume. C'est la prière des martyrs de l'Ancien Testament (cf. 2 M 7), et de toutes les victimes de l'injustice qui remettent complètement à Dieu leur cause et se privent de toute possibilité de se venger et de faire justice eux-mêmes : ils remettent tout au jugement de Dieu. Le Nouveau Testament connaît l'exemple du Christ qui « Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice » (1P 2, 23) ; il peut affirmer avec Paul :

Diapo Rm 12, 17 Ne rendez à personne le mal pour le mal, appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes. 18 Autant que possible, pour ce qui dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. 19 Bien-aimés, ne vous faites pas justice vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu. Car l'Écriture dit : C'est à moi de faire justice, c'est moi qui rendrai à chacun ce qui lui revient, dit le Seigneur. 20 Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire : en agissant ainsi, tu entasseras sur sa tête des charbons ardents. 21 Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.

Toutes ces victimes reçoivent un vêtement blanc – ils sont donc vivants car près de Dieu et en Dieu il y a vraiment la plénitude de leur vie – et Dieu leur demande de participer (littéralement de se reposer ἀναπαύσονται) parce que le nombre des élus, des serviteurs de Dieu, doit être au complet (Ap 6, 11). Jean précise d'ailleurs que ce qui doit être au complet, c'est « le nombre de leurs compagnons de service (συνδουλοι) et de leurs frères qui doivent être mis à mort comme eux ». Cette expression indique clairement qu'il ne s'agit pas de martyrs car dans l'expérience de l'Église, tous les chrétiens ne subissaient pas le martyre ; elle concerne tous ceux qui serviront le Seigneur fidèlement et tous ceux qui rendront le même témoignage du sang versé à cause de la méchanceté des hommes. Aux yeux de Dieu, le cri de la victime est une prière qui constitue une composante essentielle de l'histoire. Le cri des hommes ne reste pas sans écoute. Dieu change l'histoire à cause de ce cri, comme il l'avait déjà fait par l'intercession d'Abraham (Gn 18, 16 ss), de Moïse (Ex 32, 11-14.30-32), de Samuel (Ps 99, 6), par la grande intercession des prophètes, et, pour finir du Christ lui-même « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23, 34) Et c'est sur Jésus même qu'est retombée toute la vengeance requise par son sang ; dans la croix, Dieu a jugé le monde.

La prière est une composante essentielle de l'histoire ; comme la parole de Dieu, elle la traverse avec une force capable de changer les événements. Certes, ce changement se produit par la puissance de Dieu et non dans un sens humain ou selon des vues humaines. Mais il est extrêmement important d'avoir pleinement conscience que la prière, au sein de l'histoire, a du poids : c'est elle qui pousse Dieu à faire justice à ses élus. En effet, Jésus nous dit :

Diapo Luc 18, 7 Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? 08 Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Autrement dit : trouvera-t-il encore des élus qui crient jour et nuit et réclament justice ?

À l'intérieur de l'histoire, il y a toutefois une réponse de la part de Dieu ; nous la retrouverons dans ce septénaire des sceaux. L'ouverture du cinquième sceau, la prière des martyrs, des victimes, produit ses effets dans le sixième. Dès le premier cri d'Abel, Dieu aurait dû faire justice, s'il ne l'a pas fait, c'est parce qu'il a patienté :

2P 3, 9 Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard. Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion.

Dieu est patient, il fait preuve de macrotymia (patience), il veut la conversion de tous :

Mt 13,28 Il leur dit : "C'est un ennemi qui a fait cela." Les serviteurs lui disent : "Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?" 29 Il répond : "Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. 30 Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier." »

v. 11 Chacune a reçu la robe blanche de la gloire ; mais elles doivent attendre un peu de temps la résurrection jusqu'à ce que le nombre des martyrs soit rempli. Les siècles ne comptent en vérité que pour un peu de temps relativement à l'éternité qui doit les suivre. Aussi, ce verset annonce aux martyrs des premières persécutions qu'il y aura encore après eux d'autres martyrs, particulièrement au temps de l'Antéchrist et de la fin du monde, et que la résurrection n'aura lieu qu'après ces derniers événements.

Les versets 12 à 17, à l'ouverture du 6^e sceau, peuvent être lus de trois façons différentes :

1. La chute de l'empire romain idolâtrique
2. La période de l'Antéchrist
3. La fin du monde

v. 12 Nous voyons comparer dans les actes des martyrs, la persécution de Dioclétien et les commotions intérieures de l'Empire qui s'ensuivirent à un grand tremblement de terre par une allusion à ce passage de l'Apocalypse. Les tremblements de terre signifient donc les ébranlements de la société, signes précurseurs de la chute de l'Empire. L'obscurcissement du soleil est rapproché de l'amoindrissement de la doctrine catholique par les hérétiques. La couleur de sang que prend la lune par suite de l'obscurcissement du soleil présage les guerres de religion qui sont la conséquence des déchirements intérieurs de l'Église.

Dans le sixième sceau, nous avons l'intervention de Dieu qui répond à l'invocation des victimes et établit dans l'histoire un peuple de justes, d'élus, séparés des mauvais et des impies. Nous sommes face à une série d'événements bouleversants qui, à travers un langage propre à la littérature apocalyptique, traduisent l'imminence de la fin (Ap 6, 12-14). Jean reprend ici des expressions que nous trouvons constamment dans la littérature prophétique de l'Ancien Testament, qui sont très courantes dans la littérature apocryphe apocalyptique et que l'on retrouve également dans les apocalypses synoptiques. Voici quelques passages de l'Ancien Testament où ces événements se manifestent comme signes avant-coureurs du jour du Seigneur et qui semblent avoir inspiré Jean de manière particulièrement directe.

v. 12 La levée du 6^e sceau va nous découvrir ces dernières persécutions dans leur ensemble. Jean nous transporte de l'ère des premières persécutions à la fin du monde pour nous faire comprendre que la prière des saints est déjà exaucée dans les desseins de Dieu. En d'autres termes qu'elle le sera infailliblement un jour.

v.13 Les étoiles désignent à différents endroits de l'Écriture les fidèles (rappelons qu'en 1, 16 il s'agissait des évêques). La chute des étoiles présage donc la défection d'un grand nombre d'évêques, de prêtres et de fidèles qui doit se produire aux époques troublées de l'Église et que l'histoire constate au moment des hérésies.

Les étoiles tombent comme les figues vertes se détachent du figuier quand elles sont secouées par un vent violent, c'est-à-dire la discorde et le relâchement de la discipline ecclésiastique qui les préparent à se détacher de l'Église au moment décisif de l'épreuve.

Ces images figurent déjà dans l'Ancien Testament

- La terre tremble : Joël 2, 10 Devant lui, la terre tremble, le ciel est ébranlé ; le soleil et la lune se sont obscurcis et les étoiles ont retiré leur clarté; 4, 16 De Sion, le Seigneur fait entendre un rugissement, de Jérusalem, il donne de la voix. Le ciel et la terre sont ébranlés, mais le Seigneur est un refuge pour son peuple, une forteresse pour les fils d'Israël.; Amos 8, 8 À cause de cela, la terre ne va-t-elle pas trembler, et toute sa population, prendre le deuil ? ;9,5 Le Seigneur, Dieu de l'univers, qu'il touche la terre, elle s'effondre, et tous ses habitants sont en deuil
- Le soleil s'obscurcit : Isaïe 13, 10 Les étoiles du ciel et ses constellations ne brilleront plus de leur lumière ; le soleil, dès son lever, s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté.; 50, 3 Je revêts les cieux de noir, je les habille de deuil.; Joël 3, 4a Le soleil sera changé en ténèbres; 4, 15 Le soleil et la lune se sont obscurcis, les étoiles ont retiré leur clarté.
- Diapo La lune devient comme du sang : Joël 3, 4b la lune sera changée en sang
- Les étoiles tombent : Isaïe 34, 4c-e toute leur armée se flétrit (tombera dans la septante donc en grec et le texte massorétique donc en hébreu) comme se flétrissent les feuilles de la vigne ou les fruits avortés du figuier. Cité par Mt 24, 29 Aussitôt après la détresse de ces jours-là, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées.
- Le ciel s'enroule comme un livre : Isaïe 34, 4b Toute l'armée des cieux se liquéfie, les cieux s'enroulent comme un livre
- Les monts et les îles sont ébranlés : Nahum 1, 5 Les montagnes tremblent devant lui, les collines chancellent, la terre se soulève devant sa face, le monde et tous ses habitants.; Jérémie 4, 24 Je regarde les montagnes, et voici : elles tremblent, toutes les collines sont secouées.

Vv14-15 Le ciel se replie comme un livre, et toutes les puissances de la terre, représentées par les montagnes, sont ébranlées : les rois et les princes s'enfuient. On prédit bien là la chute de l'Empire. Notons que si l'empire romain a succombé sous les coups des barbares et l'empire de Byzance dans l'invasion musulmane, cela n'a été que le châtement de leur obstination à ne pas se soumettre aux préceptes et aux pures doctrines de l'Évangile.

Comme nous venons de le lire, les prophètes Isaïe (chapitres III et IV), Jérémie (chapitre IV), Ézéchiël (chapitre XXII) et Joël (chapitre II) avaient annoncé la chute des anciens empires sous les mêmes images.

Le soleil va s'obscurcir, probablement par l'atmosphère souillée des cendres volcaniques qui jailliront en maints endroits du globe par suite de nombreux et terribles tremblements de terre.

La lune paraîtra rouge parce que sa lumière sera voilée. Des étoiles tomberont. Non pas les astres des constellations sidérales, mais des météores ou des étoiles filantes, et leur chute jointe aux éclats de la foudre embrasera l'univers ; de terribles ouragans se déchaîneront de toutes part ; enfin le ciel, et on peut comprendre là notre atmosphère, se repliera comme un livre ; c'est-à-dire que l'obscurcissement en sera tel que le soleil, la lune, les étoiles redeviendront absolument invisibles comme à l'origine du monde, pour le spectateur placé sur le sol. Les montagnes et les continents seront bouleversés. L'univers terrestre retournera au chaos. C'est l'inverse de ce qui est annoncé au premier chapitre du livre de la Genèse.

Ces images apocalyptiques signifient l'irruption, l'intervention puissante et souveraine de Dieu dans l'histoire.

Face à ces signes, [15 Les rois de la terre et les grands, les chefs d'armée, les riches et les puissants, tous les esclaves et les hommes libres allèrent se cacher dans les cavernes et les rochers des montagnes. 16 Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : « Tombez sur nous, et cachez nous du regard de celui qui siège sur le Trône et aussi de la colère de l'Agneau. 17 Car il est venu, le grand jour de leur colère, et qui pourrait tenir ? »] Ap 6, 15-17. Jean s'inspire à nouveau de l'Ancien Testament et plus particulièrement des textes d'Os 10, 8 et Jl 2, 1 ; mais il est tout à fait significatif que ces mêmes paroles apparaissent aussi dans l'Évangile de Luc, au moment de la Passion. Les récits synoptiques de la passion et de la mort de Jésus, d'ailleurs, nous apprennent que certaines des précédentes images apocalyptiques (Ap 6, 12-14) avaient connu une première épiphanie au moment de la crucifixion : alors, le soleil s'obscurcit (Luc 23, 44), il y eut des ténèbres sur toute la terre de midi à trois heures de l'après-midi (Mc 15, 33 et //), la terre trembla et les rochers se fendirent (Mt 27, 51). Luc dit que, pendant la montée au calvaire, Jésus était suivi de quelques femmes qui se lamentaient sur lui : c'est la lamentation de Jérusalem sur le transpercé (Za 12, 10) et ces femmes représentent déjà une portion de l'Église. Jésus leur dit :

Luc 23, 28-31 : 28 Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! 29 Voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !" 30 Alors on dira aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous." 31 Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

Quand les hommes comprendront l'histoire comme la réponse de Dieu aux victimes de chaque époque, alors tous ceux qui auront fait les victimes – les rois, les grands, les chefs d'armée, les riches, les puissants, mais aussi chaque homme, esclave ou libre qui, dans son propre contexte aura été un bourreau – voudront ne jamais être nés et crieront aux montagnes : « Tombez sur nous, faites-nous disparaître ». Ils reconnaîtront ainsi qu'ils sont si différents par rapport à l'Adam devenu agneau, à la victime qu'ils ont eux-mêmes sacrifiée, qu'ils exprimeront le désir de ne jamais être nés, le désir du suicide, voire de quelque chose de pire encore que le suicide. Ils découvriront qu'ils sont si dissemblables par rapport à leur image authentique, si difformes par rapport à la vocation de Dieu sur l'homme appelé à la vie – la première composante de l'histoire – qu'ils préféreront n'avoir jamais vu le jour.

Témoins de ces horribles convulsions de l'univers, les hommes se prépareront tous au jugement, plus épouvantés de la colère de Dieu et de l'Agneau que de la ruine du monde.

Les derniers versets s'appliquent au jugement dernier (Is 2, 19 : Entrez dans les cavernes des rochers, dans les grottes souterraines, épouvantés, loin du Seigneur, loin de l'éclat de sa majesté, quand il se dressera pour terrifier la terre).

Ce chapitre serait à comprendre comme la réponse, en langage traditionnel, à la prière pour la venue du Christ. Cette venue est normalement précédée des signes apocalyptiques annoncés par la tradition juive.

Relecture par le Magistère

Deus Caritas est

38 Job peut certainement se lamenter devant Dieu pour la souffrance incompréhensible et apparemment injustifiable qui est présente dans le monde. Il parle ainsi de sa souffrance : « Oh ! si je savais comment l'atteindre, parvenir à sa demeure Je connaîtrais les termes mêmes de sa défense, attentif à ce qu'il me dirait. Jeterait-il toute sa force dans ce débat avec moi ? ... C'est pourquoi, devant lui, je suis terrifié ; plus j'y songe, plus il me fait peur. Dieu a brisé mon courage, le Tout-Puissant me remplit d'effroi » ([Jb 23,3](#) [Jb 23,5-6](#) [Jb 23,15-16](#)). Souvent, il ne nous est pas donné de connaître la raison pour laquelle Dieu retient son bras au lieu d'intervenir. Du reste, il ne nous empêche pas non plus de crier, comme Jésus en croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ([Mt 27,46](#)). Dans un dialogue priant, nous devrions rester devant sa face avec cette question : « Jusques à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu ? » ([Ap 6,10](#)). C'est saint Augustin qui donne à notre souffrance la réponse de la foi : « *Si comprehendis, non est Deus* – Si tu le comprends, alors il n'est pas Dieu » [35](#)

Amoris Laetitia

257 Une façon de communiquer avec les proches décédés est de prier pour eux. [285] La Bible affirme que « prier pour les morts » est une pensée « sainte et pieuse » ([2M 12,44-45](#)). Prier pour eux « peut non seulement les aider mais aussi rendre efficace leur intercession en notre faveur ». [286] L'Apocalypse présente les martyrs intercédant pour ceux qui subissent l'injustice sur terre (cf. [Ap 6,9-11](#)), solidaires de ce monde en chemin. Certains saints, avant de mourir, consolait leurs proches en leur promettant qu'ils seraient proches pour les aider. Sainte Thérèse de Lisieux faisait part de son désir de passer son Ciel à continuer de faire du bien sur la terre. [287] Saint Dominique affirmait qu'« il serait plus utile après la mort [...]. Plus puissant pour obtenir des grâces ». [288] Ce sont des liens d'amour, [289] car « l'union de ceux qui sont encore en chemin avec leurs frères qui se sont endormis dans la paix du Christ ne connaît pas la moindre intermittence ; au contraire, selon la foi constante de l'Église, cette union est renforcée par l'échange des biens spirituels ». [290]

Benoît XVI

[Mercredi 12 septembre 2012](#)

De quelle manière le Seigneur guide-t-il la communauté chrétienne à une lecture plus profonde de l'histoire ? Tout d'abord en l'invitant à considérer avec réalisme le présent que nous sommes en train de vivre. L'Agneau ouvre alors les quatre premiers sceaux du livre et l'Église voit le monde où elle est insérée, un monde où il y a divers éléments négatifs. Il y a les maux que l'homme accomplit, comme la violence qui naît du désir de posséder, de dominer les uns sur les autres, au point d'arriver à se tuer (deuxième sceau) ; ou bien l'injustice, parce que les hommes ne respectent pas les lois qui ont été données (troisième sceau). À ceux-ci s'ajoutent les maux que l'homme doit subir comme la mort, la faim, la maladie (quatrième sceau). Face à ces réalités, souvent dramatiques, la communauté ecclésiale est invitée à ne jamais perdre l'espérance, à croire fermement que l'apparente toute-puissance du Malin se heurte à la toute-puissance véritable qui est celle de Dieu. Et le premier sceau qu'ouvre l'Agneau contient précisément ce message. Jean raconte : « Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval blanc ; celui qui le montait tenait un arc ; on lui donna une couronne et il partit en

vainqueur, et pour vaincre encore » ([Ap 6,2](#)). Dans l'histoire de l'homme est entré la force de Dieu, qui est non seulement en mesure d'équilibrer le mal, mais même de le battre ; la couleur blanche rappelle la Résurrection : Dieu s'est fait si proche qu'il est descendu dans l'obscurité de la mort pour l'éclairer de la splendeur de sa vie divine ; il a pris sur lui le mal du monde pour le purifier avec le feu de son amour.

Saint Jean-Paul II

[Mercredi 24 janvier 2001: L'engagement pour un avenir digne de l'homme](#)

24101 Lecture: [1Jn 2,12-14](#) 1. Si nous jetons un regard sur le monde et sur son histoire, il semble, à première vue, que domine l'étendard de la guerre, de la violence, de l'oppression, de l'injustice, de la dégradation morale. Il nous semble, comme dans la vision du chapitre 6 de l'Apocalypse, que sur les landes désolées de la terre chevauchent les chevaliers qui, tour à tour, tiennent la couronne du pouvoir triomphateur, l'épée de la violence, la balance de la pauvreté et de la faim, la faux affilée de la mort (cf. Ap [Ap 6,1-8](#)).

Face à la tragédie de l'histoire et à l'immoralité qui se diffuse, on en vient à répéter la question que le prophète Jérémie adresse à Dieu, se faisant la voix de nombreuses personnes qui souffrent et qui sont opprimées: "Tu es trop juste, Yahvé, pour que j'entre en contestation avec toi. Cependant, je parlerai avec toi de questions de droit: Pourquoi la voie des méchants est-elle prospère? Pourquoi tous les traîtres sont-ils en paix?" (12, 1). A la différence de Moïse, qui du haut du Mont Nebo, contemple la terre promise (cf. Dt [Dt 34,1](#)), nous nous penchons sur un monde tourmenté, dans lequel le Royaume de Dieu éprouve de la difficulté à se frayer un chemin.

2. Saint Irénée, au II^{ème} siècle, trouvait une explication à cela dans la liberté de l'homme qui, au lieu de suivre le projet divin de coexistence pacifique (cf. Gn [Gn 2](#)), déchire les relations avec Dieu, avec l'homme et avec le monde. L'Evêque de Lyon écrivait donc: "Ce qui est imparfait n'est pas l'art de Dieu, qui est en mesure de donner un fils à Abraham à partir de pierres, mais c'est celui qui ne le suit pas qui est la cause de sa propre perfection manquée. Ce n'est pas, en effet, la lumière qui manque à cause de la faute de ceux qui se sont aveuglés, mais ceux qui se sont aveuglés qui demeurent dans l'obscurité à cause de leur faute, alors que la lumière continue à briller. La lumière n'assujettit personne par la force, et Dieu ne contraint personne à accepter son art" (*Adversus haereses* IV, 39, 3).

Il y a donc besoin d'un effort de conversion permanent qui redresse la route de l'humanité, afin qu'elle choisisse librement de suivre "l'art de Dieu", c'est-à-dire son dessein de paix et d'amour, de vérité et de justice. C'est cet art qui se révèle pleinement dans le Christ, et que Paulin de Nola, qui s'était converti, faisait sien avec ce touchant programme de vie: "Mon seul art est la foi et la musique est le Christ" (*Carme* XX, 32).

3. Avec la foi l'Esprit Saint dépose également dans le coeur de l'homme la semence de l'espérance. En effet, la foi est, comme le dit l'Epître aux Hébreux, "la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas" (11, 1). Dans un contexte souvent marqué par le découragement, par le pessimisme, par des choix de mort, d'inertie et de superficialité, le chrétien doit s'ouvrir à l'espérance qui naît de la foi. Cela apparaît dans la scène évangélique de la tempête qui se déchaîne sur le lac: "Maître, maître, nous périssons!", s'écrient les disciples. Et le Christ leur demande: "Où est votre foi?" ([Lc 8,24-25](#)). En ayant foi dans le Christ et dans le Royaume de Dieu, on n'est jamais perdu, et l'espérance du calme serein réapparaît à l'horizon. Pour un avenir digne de l'homme, il est également nécessaire de faire reflourir la foi active qui engendre l'espérance. A

propos de celle-ci, un poète français a écrit: "L'espérance est l'attente impatiente du bon semeur, elle est l'inquiétude de celui qui se présente comme candidat à l'éternité. L'espérance est l'infinité de l'amour" (Charles Péguy, *Le portique du mystère de la seconde Vertu*).

4. L'amour pour l'humanité, pour son bien-être matériel et spirituel, pour un progrès authentique, doit animer tous les croyants. Tout acte accompli pour créer un avenir meilleur, une terre plus habitable et une société plus fraternelle participe, même si c'est de façon indirecte, à l'édification du Royaume de Dieu. Précisément dans la perspective de ce Royaume, "l'homme, l'homme vivant, constitue la route première et fondamentale de l'Eglise" (Evangelium vitae [EV 2](#) cf. Redemptor hominis [RH 14](#)). C'est la voie que le Christ a lui-même suivie, en se faisant dans le même temps la "voie" de l'homme (cf. Jn [Jn 14,6](#)).

Sur cette voie, nous sommes tout d'abord appelés à effacer la peur de l'avenir. Celle-ci tenaille souvent les jeunes générations, en les conduisant par réaction à l'indifférence, au refus face aux engagements dans la vie, à l'anéantissement de soi-même dans la drogue, la violence, la déchéance. Il faut ensuite manifester la joie pour chaque enfant qui naît (cf. Jn [Jn 16,21](#)), afin qu'il soit accueilli avec amour et qu'on lui offre la possibilité de grandir physiquement et en esprit. De cette façon, on collabore à l'oeuvre même du Christ, qui a ainsi défini sa mission: "Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on en abonde" ([Jn 10,10](#)).

5. En ouverture, nous avons écouté le message que l'Apôtre Jean adresse aux pères, aux fils, aux personnes âgées et aux jeunes, afin qu'ils continuent ensemble à lutter et à espérer, dans la certitude qu'il est possible de vaincre le mal et le Malin, en vertu de la présence efficace du Père céleste. Montrer l'espérance est une tâche fondamentale de l'Eglise. Le Concile Vatican II nous a laissé à ce propos une note lumineuse: "On peut légitimement penser que l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer" (*Gaudium et spes*, n. 31). Dans cette perspective, j'ai plaisir à repropose l'appel à la confiance que j'ai lancé dans mon discours aux Nations unies, en 1995: "Nous ne devons pas avoir peur de l'avenir [...] Nous sommes capables de sagesse et de vertu. Avec ces dons et avec l'aide de la grâce de Dieu, nous pouvons construire dans le siècle qui est sur le point d'arriver et pour le prochain millénaire, une civilisation digne de la personne humaine, une vraie culture de la liberté.

Nous pouvons et nous devons le faire! Et, en le faisant, nous pourrions nous rendre compte que les larmes de ce siècle ont préparé la voie d'un nouveau printemps de l'esprit humain" (cf. Insegnamenti XVIII/2 [1995], p. 744, cf. ORLF n. 41, du 10 octobre 1995).

Somme théologique IIIa pars

[ARTICLE II. — y a-t-il eu dans le christ le foyer du péché \(4\) ?](#)

302

(4) Ce foyer est la concupiscence produite par le péché originel, qui consiste dans l'inclination naturelle qui est contraire à la raison. Il est de foi que le mouvement de l'appétit dans le Christ ne s'est pas porté et n'a pas pu se porter vers ce qui est contraire à la raison. Ainsi le cinquième concile œcuménique a condamné Théodore de Mopsucste, qui avait dit : *Alium esse Dei Verbum, alium Christum à passionibus animae et desideriiis carnis molestias patientem.*

1 Il semble qu'il y ait eu dans le Christ le foyer du péché. Car le foyer du péché et la passibilité du corps ou la mortalité découlent du même principe, c'est-à-dire de la soustraction de la justice originelle, par laquelle simultanément les puissances inférieures de l'âme étaient soumises à la raison, et le corps à l'âme. Or, dans le Christ il y a eu la passibilité du corps et la mortalité. Par conséquent le foyer du péché a existé en lui.

2 Comme le dit saint Jean Damascène (*De orlh. fid. lib. iii, cap. 14 et i 5*) : Par le bon plaisir de la volonté divine il était permis à la chair du Christ de souffrir et d'opérer les choses qui lui sont propres. Or, le propre de la chair est de désirer ce qui lui est agréable. Par conséquent le foyer du

péché n'étant rien autre chose que la concupiscence, selon la remarque de la glose ([Rm 7](#), interi, et ord. Sup. illud : Nam concupiscentiam nesciebam), il semble qu'il ait existé dans le Christ.

3 En raison du foyer du péché, la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, d'après saint Paul (Gai. 5, 17). Or, l'esprit se montre d'autant plus fort et d'autant plus digne d'être couronné qu'il surpasse davantage l'ennemi, c'est-à-dire la concupiscence de la chair, suivant ces autres paroles du même Apôtre ([2Tm 2,5](#)) : Il n'y aura de couronné que celui qui aura légitimement combattu. Le Christ ayant eu l'esprit le plus fort, le plus victorieux et le plus digne d'être couronné, d'après saint Jean qui dit ([Ap 6,2](#)) qu'ora lui donna une couronne et qu'il partit en vainqueur pour remporter des triomphes, il s'ensuit que le foyer du péché a dû surtout exister en lui.

20 Mais c'est le contraire. L'Evangile dit ([Mt 1,20](#)) : Ce qui est né en elle vient de l'Esprit-Saint. Or, l'Esprit-Saint exclut le péché et l'inclination au péché que le mot de foyer implique. Le foyer du péché n'a donc pas existé dans le Christ.

CONCLUSION. — Puisque la vertu et la grâce ont existé dans le Christ au degré le plus parfait, le foyer du péché n'a existé en lui d'aucune manière.

[Irénée de Lyon Adversus Haereses Livre 5 chapitre 7](#) [Image de ce qui est terrestre et image de ce qui est céleste](#)

3 Donc, sans l'Esprit de Dieu, la chair est morte, privée de vie, incapable d'hériter du royaume de Dieu, le sang est étranger à la raison, pareil à une eau que l'on aurait répandue à terre. C'est pourquoi l'Apôtre dit: "Tel a été l'homme terrestre, tels sont aussi les hommes terrestres [1Co 15,48](#)." Mais, là où est l'Esprit du Père, là est l'homme vivant: le sang, animé par la raison, est gardé par Dieu en vue de la vengeance [Ap 6,10 Ap 19,2](#); la chair, possédée en héritage par l'Esprit, oublie ce qu'elle est, pour acquérir la qualité de l'Esprit et devenir conforme au Verbe de Dieu. C'est pourquoi l'Apôtre dit: "Tout comme nous avons porté l'image de ce qui est terrestre, portons aussi l'image de ce qui est céleste [1Co 15,49](#)." Quel est ce "terrestre"? L'ouvrage modelé. Et quel est ce "céleste"? L'Esprit. De même donc, veut-il dire, que, privés de l'Esprit céleste, nous avons vécu autrefois dans la vétusté de la chair [Ep 2,3](#), en désobéissant à Dieu, de même, maintenant que nous avons reçu l'Esprit, "marchons dans une nouveauté de vie [Rm 6,4](#)", en obéissant à Dieu. Ainsi donc, parce que nous ne pouvons être sauvés sans l'Esprit de Dieu, l'Apôtre veut nous exhorter à conserver cet Esprit de Dieu par la foi et par une vie chaste, de peur que, faute d'avoir part à ce divin Esprit, nous ne perdions le royaume des cieux: voilà pourquoi il proclame que la chair à elle seule, avec le sang, ne peut hériter du royaume de Dieu.

[Saint Augustin, traité de l'âme](#)

34. Tout ce qui a la ressemblance d'un corps n'a point pour cela seul la réalité du corps. Dormez et vous verrez; mais quand vous vous éveillerez, discernerez avec soin ce que vous avez vu. Tout ce que vous verrez en songe vous paraîtra corporel; et cependant ce ne sera pas votre corps, mais votre âme; ce ne sera pas un corps véritable, mais la ressemblance d'un corps. Votre corps restera dans une complète immobilité, tandis que votre âme cheminera; la langue de votre corps restera silencieuse, et votre âme parlera; vos yeux seront fermés, et votre âme verra; enfin les membres de votre corps, quoique vivants, sembleront inanimés, et cependant ils ne seront pas morts. C'est ce qui prouve que la forme congelée de votre âme, comme (693) vous dites, n'est point encore sortie de son fourreau, et cependant c'est en elle que vous voyez dans toute son intégrité la ressemblance de votre chair. A ce genre de ressemblances corporelles, qui ne sont pas des corps véritables quoiqu'elles en aient l'apparence, se rapportent tous ces faits que vous lisez, sans les comprendre, dans nos Livres saints, au sujet des visions prophétiques; ces visions représentaient certains

événements présents, passés ou futurs. Si vous êtes dans l'erreur à ce sujet, ce n'est point parce que ces visions sont elles-mêmes trompeuses, c'est parce que vous en donnez une fausse explication. S'agit-il de l'apparition des âmes des martyrs² (1)? nous voyons apparaître en même temps l'Agneau immolé portant sept cornes à son front³ (2); des chevaux et d'autres animaux y sont figurés avec tous les caractères désirables; les étoiles nous y sont montrées se précipitant dans leur chute, et le ciel s'y replie comme un livre⁴ (3); et cependant le monde ne s'écroule pas. Toutes ces visions sont réelles; et cependant, si nous leur donnons l'explication qu'elles. réclament, nous n'y trouverons rien de corporel.

35. Il serait trop long de vouloir épuiser la discussion de ces ressemblances corporelles. Il faudrait parler de l'apparition des anges bons et mauvais, sous la forme humaine ou sous toute autre forme. Ont-ils alors des corps véritables et sont-ils vus dans la réalité de leur être? Quand on les voit en songe et en extase, seraient-ils, non pas des corps véritables, mais de simples images corporelles, tandis que pour ceux qui seraient éveillés ces apparitions seraient quelque chose de réel et même de tangible? Toutes ces questions ne me paraissent pas devoir entrer dans le cadre que je me suis proposé en écrivant ce livre. Je crois avoir épuisé la matière au sujet de l'âme corporelle; si vous voulez admettre qu'elle soit corporelle, avant tout donnez-nous une exacte définition du corps, car nous pourrions fort bien être d'accord sur les idées et discuter uniquement sur des mots. Quoi qu'il en soit, je pense que vous restez prudemment convaincu de toutes les absurdités qui découlent d'un système comme le vôtre, et par lequel vous feriez de l'âme un corps semblable à tous les autres corps et doué de toutes les propriétés qui leur sont attribuées par les savants. Tous les corps, disent-ils, possèdent longueur, largeur et épaisseur; tous occultent nécessairement un espace dans l'étendue, espace plus petit ou plus grand, suivant que ces corps sont eux-mêmes plus petits ou plus grands. Le corps que vous attribuez à notre âme a-t-il toutes ces propriétés?

² [Ap 6,9](#)

³ [Ap 5,6](#)

⁴ [Ap 6,9](#)

